

Je vous propose aujourd'hui de nous arrêter sur **le Baiser** de **Gustav Klimt** (1862-1918). L'œuvre est une huile sur toile d'assez grand format (180 sur 180cm), exposée en 1908 à la Kunstschau, une exposition d'art, et conservée aujourd'hui à Vienne, à la Österreichische Galerie.



Sujet.

Klimt reprend le thème du couple enlacé qu'il a exploré déjà dans *L'Amour*, illustration pour un luxueux volume mais aussi pour la frise Beethoven de l'immeuble de la Sécession à Vienne. Le modèle masculin serait Klimt lui-même – c'est un brun au cou trapu -, mais le modèle féminin est plus difficile à identifier. Certains, minoritaires, y voient Emilie Flöge. Mais, étant donné la relation chaste qu'il avait avec elle, collaboratrice plutôt qu'amante, d'autres, plus nombreux, pensent qu'il s'agit d'Adèle Bloch-Bauer, dont il fit à la même époque un extraordinaire portrait et qui fut, de source sûre, une de ses maîtresses ! Mais avouez-le, connaître l'identité de son modèle n'a pas grande importance ! Notons qu'avec *Le Baiser*, Klimt ne parle pas d'affrontement entre les sexes, comme il le fit dans d'autres œuvres (ses *Judith* par exemple) mais il célèbre l'union entre l'homme et la femme.

Composition. Couleurs. Manière.

L'ornementation est somptueuse. Des motifs rectangulaires, noirs, blancs et argent se détachent sur l'or de la robe de l'homme, symboles de virilité. Les motifs circulaires et les couleurs lumineuses de la robe de la femme sont le signe de la féminité. La robe de la femme est parsemée de formes ovulaires et de fleurs. Déjà chez David, dans le Serment des Horaces, les droites abondent du côté des hommes et les courbes du côté des femmes.

Ce jeu de contrastes se déroule dans la forme phallique qui englobe le couple. Les deux amants y sont enfermés comme dans l'extase. L'arrière-plan étoilé et le tapis de fleurs intensifient la sensualité. L'abrupt de la prairie évoque un abîme qui symbolise la précarité de leur bonheur. Une pluie d'étincelles et de triangles d'or envahit le pré fleuri et le fond. Les feuilles d'or et d'argent sont importantes, l'or c'est la fortune. Sur certaines estampes japonaises des poudres métalliques polies créent un fond luisant. De même l'opulence de la décoration avive la charge érotique. Par ses violents accords chromatiques, Klimt se rapproche des mosaïques du Bas-Empire, notamment de Théodora ou Justinien, à Saint-Vital de Ravenne, qu'il visita deux fois en 1903. Par-delà la peinture de la Renaissance, l'intérêt de celle-ci pour la perspective et la peinture illusionniste, Klimt retrouve l'art des mosaïstes byzantins qui avait survécu chez les peintes d'icônes en Russie orthodoxe. On retrouve un écho de cette tradition chez Matisse, adepte au début de sa carrière des grands aplats de couleur.

Signification.

Dans d'autres œuvres de Klimt, comme Danaé par exemple, l'érotisme est amené par la nudité de corps nettement dessinés. Dans Le Baiser, l'aspect charnel est gommé, mais l'effet de sensualité est intensifié par le mouvement caressant. La femme agenouillée, apparemment en extase, est absorbée par l'homme qui l'étreint. Son visage est passif, mais ses mains se crispent, ses orteils s'agrippent au rocher, de plaisir sans doute ! Ce tableau célèbre l'universalité de l'amour physique, l'union entre les sexes, alors que jusque-là l'œuvre de Klimt nous parlait surtout d'affrontement. Ne cherchez pas trop la vraisemblance dans cette œuvre : si elle se levait la femme dépasserait l'homme de plus d'une tête ! La force de l'œuvre provient aussi sans doute du contraste entre cet îlot de naturalisme que sont les têtes et les mains et l'aspect décoratif du reste du tableau.

Cette année 1908 fut l'apothéose de Klimt, il exposa 16 tableaux à la Kunstschau et celui-ci fut immédiatement acquis par l'État autrichien. Par son érotisme, l'utilisation de feuilles d'or et d'argent, la richesse de l'ornementation, ce tableau est devenu l'ICONE de la Vienne fin de siècle.

PS. Ci-dessous, la partie supérieure du bâtiment de la Sécession de Vienne, dont Klimt fut l'animateur, avec une belle formule en forme de défi contre tous les tenants de l'Académisme. Il est surmonté par une coupole ajourée constituée de feuilles de chêne en bronze doré. Il abrite la fameuse frise Beethoven de Klimt. Récemment restauré.



Conclusion Générale à cette série de tableaux : promenade dans la peinture autour du thème du Couple.

La période envisagée est ample puisque notre promenade nous a mené de la moitié du XVe siècle jusqu'au XXe siècle ... de Van Eyck à Klimt. Bien sûr, vous le saviez ou vous vous en êtes rendu compte, jusqu'au XIXe siècle, « l'art pour l'art » n'existe pas. Malgré son passage du statut d'artisan à celui d'artiste ... et cela dès la Renaissance ... le peintre reste dépendant de commanditaires puissants, nobles, marchands, seigneurs ecclésiastiques, rois voire Pape. Et pour réussir il doit correspondre aussi à ce que dicte l'Académie !

Donc, les tableaux qui concernent le couple, le mettent en valeur, répondent aux enseignements de l'église catholique – puis des églises protestantes -, qui sacralisent l'union de deux êtres de sexe différent, exaltent la monogamie. Et il y a une bonne manière de faire couple, en se mariant, quand on est un homme, avec une femme un peu plus jeune, mais pas trop ! Ce sont les époux Arnolfini, donnés en modèle, et par contraste, les amants mal assortis fustigés, condamnés. Au XIXe siècle, dans *l'Angélus* par exemple Millet exalte le couple de paysans au travail ou après le travail, et en même temps la terre, coup de chapeau à ceux qui travaillent, aux « premiers de corvée » et cela est

révolutionnaire. C'est la posture aussi d'un Courbet, qui le premier met en scène les gens du peuple en très grand format, jusque-là réservé aux portraits des rois et des princes. Pensez à son « Enterrement à Ornans », hommage aux gens de son village natal du Doubs, situé sur la rivière Loue.

Mais en période de reconquête catholique, après la Révolution française, on verra un peintre aller plus loin encore dans le retour aux valeurs traditionnelles. Girodet, n'hésitant pas à la suite de l'écrivain Chateaubriand à mettre en avant une jeune femme, Atala, qui sacrifie son amour charnel pour ne pas aller à l'encontre de la promesse qu'elle avait faite à sa mère de se consacrer à la vie religieuse. Les historiens signalent qu'en France, il n'y a jamais eu autant de religieuses qu'au XIXe siècle, 150.000, beaucoup plus que de prêtres ou de moines. Elles sont infirmières, enseignantes, gardiennes de prisons pour femmes, redressent les femmes perdues (ainsi, les Dames Blanches installées près du port à La Rochelle).

Finalement seul Fragonard s'affranchit de cette morale traditionnelle – il travaille pour une mince couche de grands seigneurs libres penseurs et jouisseurs. Quant à Klimt, il n'hésite pas à mettre en scène la passion partagée avec son tableau *Le Baiser*, cette extraordinaire étreinte.

Jean-Paul Salles.